

Samedi

Pierre Hanot : le Trianon et l'immensité

Aux animaux la guerre : c'est à Jean de La Fontaine et à ses "animaux malades de la peste" que Nicolas Mathieu, auteur lorrain devenu entre-temps prix Goncourt, avait emprunté le titre de son roman consacré à la casse (oui casse et pas classe, encore que...) ouvrière dans une vallée vosgienne. *Aux vagabonds l'immensité*, nous dit aujourd'hui Pierre Hanot, un autre auteur lorrain, au moment de nous inviter à nous plonger dans son évocation à peine romancée de la nuit du 23 juillet 1961 à Metz. Ces mots sont extraits d'une citation de Hadj El Anka dans laquelle le maître de la chanson chaâbi algérienne affirmait qu'aux vagabonds « *appartiennent leurs secrets* » mais aussi « *l'immensité du désert* ». Ils sont la clef qui **laisse leur pleine légitimité aux sentiments éprouvés aussi bien par l'auteur que par le lecteur** pendant le récit de ces quelques heures durant lesquelles cette ville « *où le FLN s'organise et où les paras s'ennuient* » sera à feu et à sang. Un espace au cours duquel vont basculer quelques destins anonymes que l'auteur nous décrit avec une tendresse clairvoyante et une mémoire d'autant plus touchante que les plus anciens d'entre nous peuvent les partager.

Entre la caserne Serret à Moulin-lès-Metz et le Pontiffroy d'avant les démolitions massives, le Trianon, dancin'g situé juste en face du temple de Montigny-lès-Metz, et l'usine des tabacs, la place de Chambre, le bureau du SGEN



CFTC, le commissariat de la rue des Trois Boulangers, la vie d'un stagiaire à la rédaction locale du *Républicain Lorrain*... vont se jouer les différents tableaux du destin de Christiane la Messine et d'Idir le Kabyle mais aussi celui d'un para en prise au doute. Un enchaînement de hasards, de violences et de symboles que Pierre Hanot esquisse sans forcer le trait car la grande histoire, celle qui va des événements d'Alger aux accords d'Evian et au putsch des généraux, est suffisamment présente encore dans les esprits pour n'apparaître qu'en pointillé. Seuls comptent la tendresse de Christiane et ses doutes, l'élégance des sentiments et des mots d'Idir, le destin des hommes. Les chapitres courts s'enchaînent, les espaces de respiration abondent dans la mise en page aérée retenue par l'éditeur La manufacture de livres, comme pour donner sa vraie place au partage entre l'auteur et le lecteur.

Silhouettes

Comment ne pas reconnaître le syndicaliste humaniste Marcel Hanot, papa de Pierre, au moment où il gare avec l'énergie du camionneur sa Traction Citroën 6 glaces dans la rue Dupont-des-Loges puis rencontre Paul qui sera l'un des négociateurs des accords de Grenelle sept ans plus tard ? Comment ne pas penser à ces confidences que nous avaient faites les Hocine, oncle et neveu, au moment où, en 1988 je crois, ils fermaient la porte de leur "Ville d'Alger" place de la Nation à Montigny, 22 ans après avoir fermé celle de la rue du Pontiffroy toujours pour cause de rénovation urbaine. Leur description des aléas et d'une forme de terreur due pendant la guerre d'Algérie aux consignes diamétralement opposées des groupes FLN et MNA.

Rien de ce que fait Pierre Hanot ne laisse indifférent.

La nature comme l'œuvre de cet homme (j'allais écrire de ce personnage) tour à tour poète, maçon, routard, professeur d'anglais, compositeur et surtout chanteur-guitariste pendant 35 ans, se caractérisent par une réticence absolue à la compromission. En clair, ce type est passionnant mais pas toujours confortable avec sa tendance à vous dire les choses telles qu'elles sont mais aussi qu'elles devraient être. Il nous semble qu'avec ce livre, venant après *Gueule de fer* en

2018, il nous ouvre avec une confiance accrue ses fenêtres vers la vie et c'est tant mieux !

